

Un travail collectif pour reprendre confiance en soi

À Cholet, la section formation de l'Association départementale de parents et d'amis des personnes handicapées mentales (Adapei) accompagne un groupe d'adultes en quête de réinsertion sociale.

L'initiative

Reculer pour mieux sauter. Quand la perte d'emploi survient brutalement ou un accident de la vie ébranle la confiance en soi, il peut être difficile de se remotiver dans la recherche d'emploi.

À Cholet, sept personnes, d'une moyenne d'âge de 35 ans, ont tenté de reprendre confiance en eux à travers un projet expérimental collectif.

À l'origine, la section formation de l'Association départementale de parents et d'amis des personnes handicapées mentales (Adapei) a voulu agir autour de cette question, en utilisant la force dynamique du groupe. Une première dans la région Pays de la Loire.

Sortir de l'isolement social

Le dispositif s'appelle Start'r, comprendre Stratégie d'appropriation de remobilisation et de transfert de ses ressources. Financée par le Conseil local de santé mentale, soutenue par l'Agglomération du Choletais, cette action s'appuie sur l'engagement d'un groupe dans un projet pendant trois mois, à raison d'un rendez-vous chaque jeudi matin. Un enjeu : les aider à sortir de l'isolement social.

Véronique Onillon, formatrice et conseillère en insertion professionnelle à l'Adapei formation, en donne le principe : « **L'angoisse ou la dépression peut obstruer la projection de soi. Si bien qu'on finit par ne plus remarquer ses capacités, ses compétences. Start'r est avant tout un dispositif de remobilisation de soi et de ses compétences, avant de repenser le retour à l'emploi.** »

L'expérimentation a été lancée à Cholet, en mars 2019. Avec, pour chaque session, dix personnes maximum préalablement inscrites, le plus souvent orientées par un organisme social tels que le centre communal d'action sociale, la Maison départe-



Amir, Fanny, Djim, Romain, Olivier (Delphine et Bertrand absents) ont été accompagnés dans leur projet par Véronique Onillon, conseillère en insertion professionnelle.

PHOTO : OUEST-FRANCE

mentale des solidarités ou l'Union départementale des associations familiales.

Une enveloppe de 80 €

Pour cette deuxième promotion, entrée dans le dispositif en juin 2020, les sept participants choletais ont cousu des coussins et restauré un meuble, alors qu'ils avaient préalablement prévu d'organiser un séjour au Futuroscope. Elle est la première à mener son projet jusqu'au bout.

L'écocyclerie du Choletais, à qui sont destinés les objets finis, a fourni du matériel. Partis sans budget, « **on a réussi à négocier une enveloppe de 80 € avec le directeur de l'Adapei formation pour financer notre projet** », précise Fanny.

Dans le groupe, il y a aussi Amir,

ancien employé dans une usine textile en Turquie, récemment arrivé à Cholet. Olivier, lui, était salarié dans une usine de fabrication de faisceaux électriques de voitures.

Romain exerçait comme peintre en bâtiment. Djim reste sans expérience, mais avec un diplôme d'ingénieur en poche. Delphine a officié précédemment dans l'animation. Enfin, Bertrand était employé de libre-service dans une grande surface.

« Trouver la force de se lever chaque matin »

Chacun est venu avec son bagage professionnel. « **C'est là toute la force du groupe** », constate Olivier, qui a aidé à poncer le meuble et le peindre. « **Ils ont réussi à mobiliser leurs compétences et ont appris à se connaî-**

tre pour mener à bien ce travail de groupe. Ils se sont réparti les tâches tout seuls », ajoute la formatrice.

Une victoire car la plupart d'entre eux n'avaient jamais participé à un projet collectif. Qu'il soit ambitieux ou pas... « **Le simple fait d'avoir retrouvé la force de se lever chaque matin est un signe encourageant** », souligne Véronique Onillon, en mesurant les progrès accomplis par chacun.

Si tout se passe bien, une troisième session pourrait voir le jour en février 2021. En attendant, les objets seront livrés, ce jeudi 1^{er} octobre, à l'écocyclerie. Des travailleurs en situation de réinsertion professionnelle se chargeront de revendre les meubles.

« **En quelque sorte, sourit Fanny, la boucle est bouclée.** »

Lucile MOY.